

disciples acquis aux couleurs marxistes-léninistes ou maoïstes. Par ailleurs, la BBC de Londres bénéficie partout d'une réputation d'excellence en tout point méritée. Signalons, enfin, la Voix de l'Amérique qui diffuse les échos d'un pays-continent dont le rythme et le dynamisme s'imposent à l'attention de la planète. Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont une programmation hebdomadaire de 600 à 800 heures.

Le succès, en vérité, n'est pas le lot des seuls grands. Ainsi, la Suisse, qui manie avec une facilité déconcertante ses quatre langues nationales, poursuit toujours auprès d'un auditoire fidèle son fascinant petit bonhomme de chemin.

Pour sa part, le Canada a réussi à gagner un auditoire intéressant. Peu à peu, il a défini son image. Non sans peine. Des enquêtes Gallup ont démontré que près d'un million d'Américains écoutent RCI chaque semaine. Il est difficile de connaître le nombre des auditeurs qui écoutent les transcriptions envoyées à l'étranger; on peut cependant être certain qu'ils se chiffrent par centaines de mille.

Les Canadiens, le phénomène est bien connu, ont tendance à déprécier leur vie politique, leurs artistes et, surtout, le climat de leur pays. Par contre, ils ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de leurs joueurs de hockey, ni d'anecdotes touchant l'immensité de leur territoire, la densité de leurs forêts profondes et la taille des bois de leurs orignaux (élans du Canada). Assurément, leur esprit s'émeut à l'évocation d'un certain folklore où se trouve enchâssée celle qui, comme tous ceux de sa race, ne saurait mourir: Maria Chapdelaine.

Parilles couleurs, avouons-le, seraient par trop locales, et peu attrayantes. C'est au-delà de ces divers écueils, souvent submergés sous les flots du message des minorités ethniques canadiennes s'adressant en leur langue aux auditeurs de leur ancienne patrie, que se sont définies personnalité, image et couleur proprement canadiennes. Le Canada a choisi d'afficher l'image d'un pays jeune, où les ressources sont à peine entamées, où l'espace est sans limite et le grand air à profusion.

Des lemmings, qu'est-ce que c'est?

La couleur choisie, il reste divers obstacles à éviter. Rappelons, en prenant pour exemple l'auditeur francophone étranger, que le message canadien doit intéresser aussi bien un cadre européen, un planteur haïtien, qu'un cultivateur daho-

méen et autres. Comment structurer le message sans pour autant en réduire le contenu à un plus petit dénominateur commun vidé de toute substance?

En gros, la démarche consiste à se mettre à la place de l'auditeur européen, antillais ou africain afin d'imaginer ses réactions. Ici encore, cependant, les difficultés ne manquent pas. J'en veux pour exemple une émission, diffusée en mars dernier, que j'avais intitulée: *L'exode des lemmings*. Elle avait pour thème la fuite annuelle des Canadiens nantis vers les plages ensoleillées de la Floride. Une auditrice parisienne m'écrivit par la suite qu'elle avait dû avoir recours à un ouvrage spécialisé pour comprendre le rapport que j'avais établi entre ces petits animaux suicidaires et les hordes de touristes canadiens fuyant les blizzards et le froid.

Tentez également, le jeu en vaut la peine, de décrire à un auditoire africain les championnats canadiens annuels de curling! Pour ma part, j'eus l'idée de les présenter dans les termes suivants: "Le curling? C'est ce sport où des messieurs bedonnants et dignes s'amuse à lancer des bouillottes de pierre sur une piste de glace alors que d'autres messieurs, tout

aussi dignes, armés de balais ridicules, nettoient la glace en frisant l'apoplexie et en poussant des cris inhumains." Cette description achevée — elle était tout aussi caricaturale que celle que Gustave Aymard, le voyageur en pantouffles, avait faite des Indiens de la Prairie — je précisai à mes auditeurs que quelque 700 000 Canadiens pratiquaient ce sport.

Un rôle de "renseignant"

La fin de la galaxie Gutenberg annoncée par Marshall McLuhan il y a dix ans, continue à hanter notre époque; nous cherchons à nous intégrer à un temps dont le point d'équilibre nous glisse entre les doigts.

Dans cette dernière partie du XXe siècle où l'avènement de satellites de télécommunication, de diffusion directe et de télévision au niveau mondial justifie pleinement certaines craintes exprimées, un service sur ondes courtes, comme celui qu'offre Radio Canada International, continuera longtemps encore sa tâche qui est d'informer et de distraire les Canadiens dispersés aux quatre coins du monde, ainsi qu'une clientèle fidèle d'auditeurs étrangers.

Extrait d'un article de Bernard Wilhelm, directeur du Centre d'études bilingues de l'Université de Regina (Saskatchewan), publié dans in Search/en quête, revue canadienne de la télécommunication.

Le Canada expulse des espions soviétiques

Le 9 février, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Jamieson, annonçait à la Chambre des communes qu'il avait donné instruction au sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures de demander à l'ambassadeur de l'Union soviétique de faire rappeler du Canada onze citoyens soviétiques qui avaient tenté de s'infiltrer dans les services de sécurité de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Deux autres citoyens soviétiques qui avaient pris part à l'affaire, ont déjà quitté le Canada; ils n'auront pas la permission d'y revenir.

Neuf des citoyens soviétiques encore au Canada sont des employés de l'ambassade soviétique; un autre appartient au bureau commercial soviétique à Ottawa, et le dernier est un membre du secrétariat de l'Organisation de l'aviation civile dont le siège se trouve à Montréal.

M. Jamieson a déclaré qu'au début de 1977, deux agents de renseignements so-

